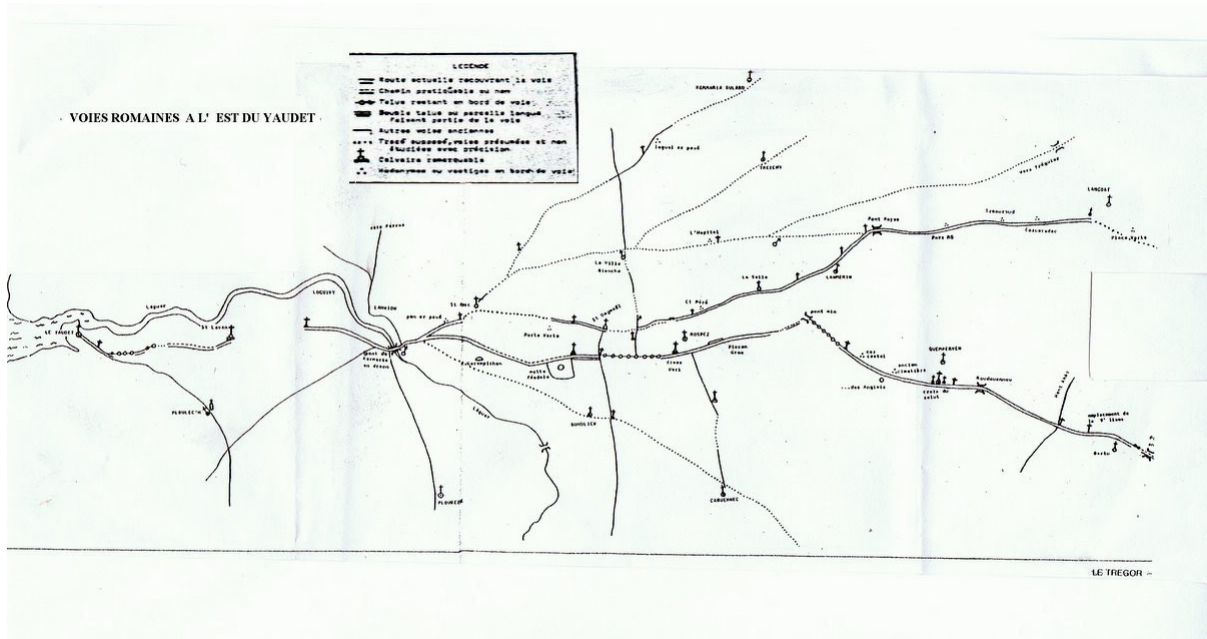


# DU YAUDET A RUNAN

## ETUDE D'UNE VOIE ROMAINE

Par Alain Sonneck, « Le Trégor » du 10 septembre 1983



### II – Du Léguer au Guindy (Suite première partie)



**LANNION.** - Le double talus : au 1<sup>er</sup> plan, à droite, une étroite parcelle envahie de ronces ; elle fut autrefois gagnée sur la voie, que l'on entrevoit à gauche, séparée d'elle par un talus et mise en culture.

#### Un tumulus et un château fort

Après la ferme, on est dans un cul-de-sac ; mais on voit encore parfaitement le prolongement de la voie, juste en face : elle

est bouchée, encombrée d'arbres et de ronces, vrai marécage en hiver, encaissée entre deux hauts talus. Au début du siècle encore, elle était utilisée : bien entretenue, elle aurait fourni un axe direct vers Rospez, digne de nos larges routes modernes, toute sur le plat.

Gaultier du Mottay peut être suivi ici, puisqu'il écrit, dans son article sur la voie Le

Yaudet-Corseul, qu'il a « vu » arracher les pavés, près de l'étang de Keryvon : ils reposaient sur un lit de gravier de 18 à 20 cm d'épaisseur.

On aura pris note de la présence, à droite de la voie, du tumulus de Kerampichon, lui aussi malheureusement menacé : il est en pleine zone artisanale ! La parcelle qui l'entoure n'est pas construite, mais toutes les entreprises de la zone ignorant sa présence, il est à craindre qu'il ne soit pris un jour pour un simple roncier et arasé.

On longe toujours la propriété de Keryvon, que l'on quitte bientôt pour arriver à la ferme de Convent Bras. A droite, de hauts arbres couronnent une butte circulaire ; c'est la levée de terre d'une motte féodale ; le cadastre et la carte montrent encore nettement l'aire de cette forteresse moyenâgeuse : à l'ouest et au sud, un chemin la borde, elle est limitée à l'est par une route qui va de Convent Bras à Buhulien.

La voie cesse d'être un bourbier pour redevenir une route goudronnée ; sur quelques centaines de mètres, c'est une des portions les plus agréables à suivre. A une pointe de la commune de Lannion-Buhulien, avant d'entrer en Rospez une belle croix marque le carrefour au tracé « en baïonnette », c'est-à-dire décalé. C'est la Croas ar Peher, la croix du péché. La tradition locale veut qu'elle soit ainsi nommée parce que des brigands y attaquaient les voyageurs. Ce genre d'histoire, avec les

mêmes éléments, est traditionnel. A quelle époque se situe le fait, s'il est authentique ? Les brigands étaient peut-être les seigneurs du château fort voisin : plusieurs exigeaient ainsi des droits de péage parfois exagérés, quand ils ne détroussaient pas tout simplement les marchands.

### Le souvenir des Anglais

On s'avance maintenant, en limite de commune, sous une belle avenue de hêtres, où l'on trouve une autre marque de la voie antique, le "double talus" : à droite, des parcelles étroites s'étirent entre deux talus ; elles ont été gagnées sur la voie romaine quand, faute d'un gouvernement solide et donc d'un service de voirie efficace, il ne fut plus possible de l'entretenir. On arrachait alors les pavés, qui pouvaient servir à retenir les talus, et on cultivait les parcelles ainsi dégagées.



**ROSPEZ.-** le Hent Glas ou chemin vert, dans sa partie finale : sur la commune, la voie est bien rectiligne car il n'y a pas de dénivellations sur son tracé. Au fond on aperçoit à gauche de la route des maisons gagnées sur la voie romaine. (NB Photo prise en 2008)



**LANMERIN.-** A Kerfraval, on retrouve, après l'avoir perdue sur 100m, la voie romaine encombrée de ronces à droite de la ferme. Elle venait au premier plan près de l'ancienne faneuse : seul un creux du terrain révèle sa présence.

Nouvelle croix du carrefour Parcou Thomas, au bout de l'avenue : celle-ci marque un assassinat, celui d'un soldat anglais du 14<sup>e</sup> siècle. Elle est du reste de type anglais et l'on doit se rappeler qu'un peu au nord se trouve le lieu dit "Bro Soz", le village anglais, et encore au nord, la Ville Blanche, avec sa « croas ar béret ar saoz », la croix du cimetière des Anglais : la chapelle est dédiée à saint André, dont la croix figure sur le drapeau anglais. M. de La Haye nous signalait un texte très douteux, d'après lequel Geoffroy de Pontblanc, défenseur de Lannion contre les Anglais serait inhumé dans cette chapelle.



**ROSPEZ.** - Une belle croix sur un des axes secondaires que notre élude a révélés : la route de Rospez à Caouënnec passe à la croix de Ct Yel, maintenant légèrement déplacée. La route, au lieu de tourner à droite comme aujourd'hui, descendait tout droit jusqu' à la ferme de Kernévez, (NB Photo prise en 2008)

### Les méfaits du remembrement

Après la ferme, à droite, il ne reste qu'un talus de la route qui menait au sud, à la forteresse de Tonquédec : d'où l'importance de ce carrefour. Notre voie elle aussi n'est plus marquée que par un talus bien droit : jusqu'au cimetière de Rospez, elle a disparu lors du remembrement. Tout le long de ce talus, les champs portent les noms significatifs de « Parc hent glas », « Parc hent meur ». La route est connue dans toute sa traversée de la commune de Rospez, sous le nom de « Hent Glas » ou « chemin vert » - Gaultier écrit même « Hent Glas Coz »-.

Les cultivateurs se souviennent avoir

vu les pavés de cette route qui menait – et ils citent la tradition locale – à la Roche Derrien. Nous verrons plus loin que cette tradition est erronée et qu'une des vieilles archives de Rospez est plus exacte quand elle fait dire à nos anciens « Hent Gwenned », route de Vannes ; cela est tout à fait possible à partir d'un embranchement par exemple au niveau de Saint Briec.

Notons au passage qu'un point d'histoire locale en relation avec la voie. Le cadastre napoléonien montre un carrefour disparu, un peu avant le cimetière de Rospez : à la rencontre d'une voie qui venait de Croas Beg Houarn, deux champs se nomment « Parc ar justice ». Ces noms dateraient-ils de l'époque où le siège de la justice fut transféré de Lannion à Rospez, en raison de la peste (1521) ? Ou bien une des seigneuries locales, par exemple Barac'h ou Runfaou, avait-elle un gibet ? En bordure d'une voie à l'époque fréquentée, il n'était pas de meilleur emplacement pour offrir à la réflexion de chacun la vue des suppliciés.

Plus loin, les travaux d'aménagement du nouveau cimetière ont rouvert la route. La Croas Vari a été déplacée, pas bien loin il est vrai, puisqu'elle est dans le cimetière. Mais elle ne marquera plus le carrefour. Aussi haut que remontent les archives (16<sup>e</sup> – 17<sup>e</sup> siècle) elle est attestée comme un lieu de culte, les processions s'y rendent. La croix pourrait marquer le carrefour avec une route qui, par Kerhuel et Buhulien, rejoindrait le deuxième pont sur le Léguer, à Kériel, mais ce n'est pas certain, au moins pour l'antiquité de ce tracé.

Le « Hent Glas » est maintenant une route goudronnée, qui laisse à droite la route de Caouénnec, certainement ancienne, et



**LANMERIN.** — Pont Min, pont romain selon la tradition romaine. Ses 3 grosses dalles supportent encore le poids d'un tracteur. La zone de terrain plat dans la vallée est ici réduite au minimum ; même faible, la pente reprend assez vite : les Romains » n'aimaient pas les routes en zone humide

longe le nouveau terrain des sports. Un peu plus loin, un petit jardin étiré à gauche et une rangée de maisons basses ont vraisemblablement été pris sur la voie, ici encore

réduite de moitié.

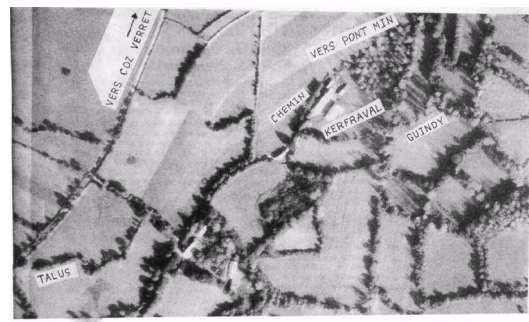
### Le point crucial

On suit maintenant la D 65 en direction de Quemperven, et on la quitte dans le virage à Placen Gren : tout droit, une vieille route longe la commune de Lanmérin avant d'y pénétrer. C'est là que tout le monde commet une grosse erreur, comme nous le montrons plus loin ; Gaultier du Mottay perdait la route quelques centaines de mètres après Croas Vari et écrivait : *"C'est vainement qu'on la recherchera dans la traversée de la commune de Lanmérin"* :

Au point où nous sommes, la route est encaissée dans la descente. Pour la première fois depuis le Léguer, et la deuxième fois depuis le Yaudet, on la perd sur une centaine de mètres. Alors que la route actuelle s'incurve à gauche pour remonter vers le lieu-dit « Coz Verret », le vieux cimetière, qui serait l'emplacement primitif de Lanmérin selon les habitants du lieu, l'itinéraire que nous suivons continue sa descente tout droit par une limite de parcelle, dans l'angle au deuxième carrefour. On retrouve, plus bas, un reste du chemin derrière la ferme de Kerfraval.

Puis, entre deux champs, presque au bas de la vallée, la voie a laissé une légère dépression ; et à nouveau plus rien, le bief d'un ancien moulin sur le Guindy ayant bouleversé le paysage. Mais on est juste à côté d'un pont que la tradition locale dit romain, Pont Min : trois grosses dalles de pierre enjambent le Guindy ; les tracteurs y passent encore.

Ainsi, comme à Lannion, la voie est allée chercher, dans la direction qu'elle suivait, le point le plus favorable pour traverser la rivière : la vallée n'y est pas trop large, donc on évite au maximum le marécage possible ; la pente descend assez faiblement, et la remontée, presque immédiate, ne sera pas trop escarpée.



**LANMERIN :** Cet ici que plusieurs perdaient la voie...et leur latin, elle se poursuit en fait par un talus. Puis les parcelles ne sont plus alignées. On suit bien le chemin qui

*passé derrière le talus de Kerfraval et se dirige vers Pont Min, hors du cadre de cette photo*

### **III - Du Guindy au Jaudy**

Les vieilles cartes et cadastres mentionnent encore la route qui remonte après Pont Min, selon une orientation non plus ouest-est, mais nord-ouest - sud-est ; de cette route, il ne reste qu'un talus. Le cadastre napoléonien donne ici un nom curieux: «Gelât an gardien». Faut-il comprendre qu'on avait là un point de surveillance, à mi-pente ? On peut en effet voir de cet endroit toute la voie de part et d'autre de la vallée.

On retrouve la D65 près de la croix de Pen ar Roho, le moulin du Rohou se trouvant en amont sur le Guindy. Puis deux indications du cadastre napoléonien pourraient être utiles, quoique nous n'ayons pu les faire préciser en aucune façon ; à gauche, un « Coz Castel » n'a pu être localisé avec précision ; un peu plus loin, presque en face d'un ancien cimetière qui aurait existé au-dessus de Kerbrido, à droite de la voie un "... ar Sauzon ou ... des Anglais " (cadastre napoléonien) est marqué d'un cercle dans une parcelle carrée. Une tour de guet ? On est au sommet de la longue montée vers Quemperven. De grosses pièces se trouveraient là, sous des troncs d'arbres entassés lors du remembrement.

#### **La D 65, comme au 1<sup>er</sup> siècle**

On ne quitte plus la D 65 et on arrive, à l'entrée du bourg de Quemperven, au lieu dit «Les Croix » : la grande « Croas ar Salut » est flanquée des vestiges de deux croix qui durent être très belles et qu'il serait prudent de protéger des voleurs : elles ont déjà tenté des touristes étrangers indécidés. Le carrefour mène du bourg de Quemperven à la chapelle de Saint-Maudez.

Au carrefour suivant, la « Croas Mezo Danot » se trouve près d'une parcelle nommée « Moguerou » : ces « vieux murs », dont on ne voit pas de trace, sont assez fréquents au bord des voies anciennes. On descend ensuite pour franchir un ruisseau à Pont Roudouannou. On ne quitte pas la D 65 sur le territoire de Langoat ; elle sert ensuite de limite entre cette commune et celle de Mantallot, sur quelques centaines de mètres ; c'est un trait également fréquent du devenir de ces routes anciennes.

En pointe de commune, à un carrefour, marquée d'une croix, on coupe la voie romaine de Tréguier à Carhaix ; 500 m plus loin, sous Kerlast, une autre pointe de la commune de Langoat est elle aussi marquée d'une croix. On est alors près de la chapelle de Bertu et on amorçe la grande descente vers le Jaudy.

La D 65 coupe fa descente par un large virage à gauche, avant les carrières. La voie ancienne prenait un itinéraire plus abrupt : avant le virage, elle poursuivait tout droit, par une longue parcelle inculte ; puis, recoupant la D 65, elle plonge par un chemin jusqu'à un gué, où on franchissait le Jaudy.

Il est ensuite aussi facile de suivre la voie : un chemin remonte jusqu'à fa départementale, qu'on suit jusqu'à la chapelle de Pabu, puis la chapelle de Kerot. Nous sommes alors près de Runan, qui nous a paru un carrefour important. De là on peut continuer jusqu'à Pontrieux et, au terme, par Lanvallon et Cesson, jusqu'à la capitale des Coriosolites, la cité de Corseul dont les vestiges gallo-romains méritent la visite.

**(A suivre )**

**A. SONNECK**